



Hebdomadaire  
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00  
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTERAIRE

JEUDI 20 MAI 2010

**L'ANTARCTIQUE**

De Claire Keegan,  
nouvelles traduites  
de l'anglais (Irlande)  
par Jacqueline Odin.  
Sabine Wespieser  
Éditeur,  
251 p., 21 €.



# Keegan, droit au but

**RENCONTRE** Cette Irlandaise prénommée Claire nous donne des nouvelles de son pays.

SÉRASTIEN LAPAGUE

**A**VEC le nom d'un des plus grands joueurs de Liverpool et le prénom d'une héroïne de Char-donne, Claire Keegan était élue pour gagner notre faveur. Mais ce qui séduit, chez elle, ce n'est pas tant son état civil qui sent le granit et la bruyère, que l'énergie avec laquelle elle s'est emparée d'un gen-

**Claire Keegan:**  
« Mes histoires sont plus drôles qu'on ne le croit. »

P.MATSAS/OPALE -

re difficile : la nouvelle. Et cet art d'enchaîner les participes présents qui trahit ceux qui ont étudié le grec ancien : « *Tous trois demeurent juste immobiles, attendant : Cordelia, le médecin et sa femme, mortels attendant tous trois, attendant que quelqu'un s'en aille.* »

Au pays de Jonathan Swift, Oscar Wilde, James Joyce, Liam O'Flaherty et Anne Enright, l'écriture de nouvelles est un sport national. Ce n'est pourtant pas de ce côté qu'il faut chercher les influences de Keegan.

## Des gens ordinaires

Née en 1968 dans la province de Leinster, au sud-est de l'Irlande, l'auteur de *L'Antarctique* a commencé à lire des *short stories* vers l'âge de 20 ans, alors qu'elle étudiait l'anglais et les sciences politiques à l'université Loyola chez les jésuites de La Nouvelle-Orléans. « *C'est en lisant des anthologies que j'ai découvert les nouvelles de Raymond Carver, Flannery O'Connor et D.H. Lawrence, explique l'écrivain de passage à Paris pour présenter son premier livre traduit en français. Dans les histoires courtes, j'aime le degré d'intensité qui serait impossible à tenir sur la longueur d'un roman. Et j'aime le non-dit, ce qui reste en suspens après le dernier mot. Je trouve que la plupart des livres sont trop longs. Dans une nouvelle, on se débarrasse du superflu. C'est aux lecteurs que la réponse aux questions posées est demandée.* »

De fait, on est hanté par quelques énigmes après avoir achevé la lecture des quinze textes rassemblés dans *L'Antarctique*. La nouvelle qui ouvre le recueil et lui donne son titre évoque l'atmosphère angoissante des histoires extraordinaires d'Edgar Poe, un auteur pour lequel Claire Keegan n'a pourtant aucun attachement particulier. Dans son panthéon de novellistes, les places d'honneur sont réservées au Russe Tchekhov et à l'Irlandais McGahern. Comme ce dernier, elle aime les gens ordinaires qui endurent un quotidien difficile, les rêveurs étouffés par un sentiment d'enfermement, les créatures innocentes confrontées aux noirceurs de l'âme humaine.

Dans *La Soupe au passeport*, l'incommunicabilité des consciences dresse un mur infranchissable entre ses personnages ; dans *Le Sermon à la Ginger Rogers*, ils trouvent le moyen de faire sa place au bonheur. Mais Claire Keegan se fait le plus souvent la gardienne de la mémoire des vaincus. « *Pour écrire une bonne nouvelle, explique-t-elle, il faut prendre les personnages à un moment de crise. C'est ce qui permet au texte d'être le plus tendu possible. Il y a plus de place pour le bonheur dans un roman. Mais il arrive que mes personnages s'en sortent. Ce ne sont pas tous des vaincus. Et mes histoires sont plus drôles qu'on ne le croit.* » ■



Hebdomadaire  
T.M. : 180 000

☎ : 01 48 88 46 00  
L.M. : 825 000

La vie

JEUDI 20 MAI 2010

## LE PORTRAIT

# Irlandaise pur jus

# Claire Keegan

## apprivoise les mots

■ Teint de lait, chevelure rousse, Claire Keegan plante son regard clair dans le vôtre, en parfaite icône irlandaise. La voix est raccord avec l'image : un accent dense comme la mousse d'une Guinness. Et des mots méticuleusement choisis, soupesés, des réponses brèves, des phrases courtes, comme les nouvelles qu'elle écrit et cisèle en virtuose, amenant ses personnages au bord d'étranges précipices. Sans les y pousser. Libre ensuite au lecteur d'imaginer le sauvetage ou la catastrophe... « *J'aime la manière dont les Irlandais du pays profond parlent : avec une extrême retenue. Ils savent le pouvoir des mots et ne se livrent pas facilement. Ou alors de manière indirecte, par allusions, par roublardises...* », explique l'écrivaine de 42 ans, dont le premier recueil de nouvelles vient d'être publié en France par Sabine Wespieser, auréolé par un succès quasi mondial.

**La campagne irlandaise, Claire Keegan y est née.** Quelque part au sud, dans le comté de Wicklow, au diable vauvert. De cette enfance vivifiée par le grand air, entre chevaux au pré et poulailler dans la cour, elle raconte avec humour : « *Nous ne nous sentions pas pauvres, car nous ne connaissions pas de riches...* » Cadette d'une famille catholique de six enfants, elle a grandi dans une

### ► Passé

- 1968 Naissance en Irlande.
- 1985 Part vivre et étudier aux États-Unis.
- 1992 Retour en Irlande, où elle s'installera finalement vers Sligo.
- 1998 1<sup>er</sup> recueil de nouvelles, *Antarctica*. Nombreux prix en Irlande et aux États-Unis.
- 2007 2<sup>e</sup> recueil, *Walk the Blue Fields*, encensé par les Anglo-Saxons.

### ► Présent

- 2010 *L'Antarctique* (Sabine Wespieser).

### ► Futur

- 2011 D'autres nouvelles à venir, et des conférences de *creative writing* (création littéraire), dont elle est devenue une grande prêtresse.

ferme isolée où il n'y avait pas de livres, sinon quelques manuels vétérinaires, des romances à quatre sous, et une vénérable Bible. « *C'était un livre ancien et magnifiquement illustré de tableaux de Rembrandt. Je me souviens encore du geste de Lazare ou du visage du fils prodigue. Ces images-là m'ont appris la nature humaine, sa fragilité et sa force. Pour moi, la religion a été avant tout une histoire puissante, un récit initiatique, entre ombre et lumière.* »

Mais, à 17 ans, la jeune Claire a envie d'aller voir ailleurs, pour inventer sa vie. Ne pas suivre le destin tout tracé

des femmes de sa famille : des générations de paysannes, une sœur infirmière – un métier de fille. L'écrivaine décrit l'Irlande qu'elle a voulu fuir comme un pays encore enraciné dans le XIX<sup>e</sup> siècle, « *profondément conservateur, arriéré pour les femmes, totalement soumis aux autorités religieuses et habité par la peur de leur déplaire* »...

**Comme tant d'autres avant elle, la tête pleine de rêves** de liberté, Claire Keegan traverse l'Atlantique. Elle pose son sac en Louisiane, où elle étudie la littérature et les sciences politiques à l'université Loyola. Mais une petite dizaine d'années plus tard, elle reviendra dans son île. « *J'ai vécu heureuse à La Nouvelle-Orléans, mais j'ai détesté le climat tropical ! J'aime trop les paysages d'Irlande sous la pluie, leur symphonie de verts au fil des saisons, et surtout les gens du cru.* » Tous ces taiseux avec leur fichu caractère et leurs petits secrets qui peuplent les histoires que Claire Keegan va désormais s'autoriser à écrire. Surtout qu'à la fin des années 1990 l'Irlande change, s'ouvre aux nouvelles technologies et aux jeunes talents de toute l'Europe, se laïcise et offre plus de marge de manœuvre aux femmes. Son premier recueil, *L'Antarctique*, suggère pourtant que la liberté a un prix. Parmi ses héroïnes se distinguent plusieurs femmes mariées qui, sans état d'âme, cherchent et trouvent des amants d'un jour. Mais elles se retrouvent soudain, à la fin du récit, l'une dangereusement ligotée dans un froid glacial, l'autre à deux doigts de basculer par-dessus le toboggan d'un grand huit... « *Tout comme les mots, les actes ont des conséquences* », lâche Claire Keegan, dans un sourire sibyllin.

**Après la génération des romancières féministes radicales** – les Edna O'Brien et Nuala O'Faolain – dont elle revendique l'héritage, elle fait partie des vigilantes qui conjuguent liberté et responsabilité. Sans une once de mièvrerie. Car, si Claire Keegan admire la grande écrivaine catholique américaine Flannery O'Connor, c'est autant pour son insolence que pour sa profondeur. ●

TEXTE : MARIE CHAUDEY.

PHOTO : FRÉDÉRIC STUCIN/MYOP POUR LA VIE



CE QUE JE CROIS ►

« C'est une belle ambition que d'essayer d'être "quelqu'un de bien". Quand on vous qualifie ainsi, en Irlande, c'est un immense compliment. »